

# RESTITUTION III

Dimanche 16 Décembre 2007

**Au jardin  
de la maison  
familiale de  
Fatou Diop,  
à la Sicap  
Mermoz**



## INTRODUCTION:

- *Kan Si* :

RESTITUTION est un acte artistique communicationnel, une plate forme itinérante d'échanges autour des arts plastiques qui est organisée dans le cadre des activités de l'Association « Portes et Passages du Retour ». Elle permet une meilleure visibilité de nos activités, une prise de parole des artistes a propos de la chose artistique telle que nous la vivons et percevons.

Aujourd'hui les restituant sont :

- *Viye DIBA* et son tour d'EUROPE : Italie, Autriche, Allemagne, Hollande

- *Mauro Petroni* aux îles de Cap-Vert et en Casamance: voyages initiatiques et « performance SOS » pour un ami artiste

- *Soly Cissé* de retour d'un « workshop » international au Botswana et d'un séjour au

## Viye Diba



« Permettez-moi de saluer la venue de RESTITUTION, une création très importante dans le cadre de l'animation artistique et culturelle au Sénégal. Les artistes voyagent beaucoup et il n'y a pas une grande visibilité sur ce qu'ils font à l'étranger. C'est intéressant à tout point de vue, de rendre compte de nos expériences individuelles et collectives.

Récemment je me suis rendu en Allemagne, en Autriche, en Hollande, en Italie. Dans le cadre de la stratégie de la communication de la DOCUMENTA 12 de Kassel

La Documenta est créée en 1955 par ARNOLD BOLDE, un acte autant culturel que politique par le choix du site, la petite ville de Kassel située à côté de ce qui fut le rideau de fer. Entre la foire de BALE temple du marché de l'Art et la biennale de VENISE, vitrine des représentations patronales. La Documenta de Kassel fait figure de baromètre occidental en matière de créativité contemporaine. On vient pour y découvrir la mouvance de l'Art actuel. Une référence majeure qui a lieu tous les cinq ans; on y présente les idées, les réalisations qui ont marquées les débats sur les cinq ans à venir au sujets des arts contemporains.

Parlons un peu de statistiques pour camper l'édition 2007 de la Documenta il y avait 50% d'art «multimédia » et 50% d'art formel; si on compare avec les deux éditions précédentes; ces faits se révèlent: en 1998, la Documenta était surtout philosophique, il n'y avait pratiquement que des textes.

En 2002 avec OKWUI ENWEZOR, les multimédias étaient à l'honneur et la création formelle était l'exception. Cette fois-ci c'est du fifty fifty, un status quo, une biennale muette qui ne prend pas partie et du coup le débat sur l'art contemporain sera marqué par ce status quo. Je me demande bien si ce n'est pas lié à l'environnement actuel, les crises politiques sur le plan international, les questionnements qui reviennent et qui ont eu un impact sur cette édition 2007 de la Documenta.

Autres aspects qui me paraissent importants, le projet lui-même à un objet. Si l'on se réfère à la biennale de DAKAR, nous nous créons des projets sans objets, en fait on fait les choses parce qu'on doit les faire.

La Documenta est née en 1955 pendant la reconstitution de l'Allemagne et je pense qu'il doit y avoir un questionnement terrible pour les initiateurs de ce projet Documenta : par rapport à quoi? Au passé? À l'avenir? Ou pour créer l'avenir?

Au niveau financière, la ville de Kassel participe à hauteur de 20%. L'Etat d'Allemagne à 50% et le reste est assuré par les organisateurs de l'événement.

Un aspect important pour moi, par rapport à l'expérience de la biennale de DAKAR en analysant, on pourrait presque avancer qu'un projet viable est difficile à tenir chez nous.

Les artistes africains qui y ont participé ont été sélectionnés comme artistes tout court, leur origine n'était pas un critère; ils étaient là comme artistes contemporains. Dans cette sélection le travail de ROMUALD HAZOUME m'a semblé être le plus enthousiasmant: construire une pirogue à partir de bidons récupérés de dames jeannes, articulés autour d'une autre actualité: le rallye en coquilles de noix de clandestins par les rivages de l'EUROPE.

J'ai visité BERLIN et ses lieux historiques, un camp témoin de l'holocauste des juifs, le Reichstag. J'ai eu l'opportunité de rencontrer des responsables d'institution, de musées.

En Hollande, ma visite a été marquée par le sentiment de déception et de découragement exprimé par des artistes qui avaient participé à la Biennale de Dakar et qui sont toujours sans nouvelles de leurs œuvres acheminées à Dakar.

J'ai rencontré des artistes majeurs comme Petorvsky et des sénégalais comme Omar M'Bengue et le doyen ; décédé depuis peu.



Visite du musée Van GOGH :

C'était vraiment une visite culturelle pour rencontrer des gens intéressés par la culture.

En Autriche, j'ai participé à une conférence et à un projet organisé par Dorothee A. qui est une Roumaine, mais établie en Allemagne. Son projet s'appelait « land art », la création en pleine nature, expérimentant de nouvelles formes d'expression, intervenant directement dans la nature avec toutes sortes de matériaux.



J'ai visité Venise et sa biennale ; je ne vais pas revenir sur la collection africaine. J'ai été surtout frappé par l'attention portée sur l'Islam. Cela peut paraître anodin mais c'était comme une marque de changement des choses, de comportement et des attitudes. D'un point de vue symbolique, c'était assez remarquable. J'ai vu un pavillon « Venise et Islam ».

Au niveau des expositions, j'ai trouvé que c'était dans la même gamme qu'à la Documenta 12 de Kassel; une remarquable renaissance de la création sur supports physiques. Cela revient plus en plus accompagné non par le recul de la place d'un multimédia, mais comme le respect d'un statu quo.

Au niveau des artistes rencontrés, on revendique plus d'autonomie par rapport aux Curators et Commissaires. Aujourd'hui, ces derniers sont tellement présents qu'ils peuvent éclipser les artistes. Ce qui pousse beaucoup d'artistes à s'interroger sur la manière de manager leurs créations. Les Curators sont plus politiques qu'autres choses et c'est légitime de voir naître au sein de la communauté artistique des initiatives pour une nouvelle manière de prendre en charge la promotion des créations artistiques.

## MAURO PETRONI

La céramique est un matériel très lourd complexe à emballer et fragile. C'est toujours dur et problématique pour se déplacer avec de la céramique. J'ai toujours jalouse les peintres qui peuvent enrouler leurs cartons et toiles sous le bras et partir loin avec. J'ai toujours regardé Amadou Sow un ami sculpteur et peintre qui non seulement pouvait amener dans une petite mallette son expo mais aussi son atelier : il y avait des aquarelles et des tas de petites boîtes ; il disait : « ça c'est mon atelier et ça ; c'est moi ...et ça, ma collection ... » il faisait ses expos comme ça... facile !



J'ai cette fois-ci réussi à conditionner 3 caisses pour un total de (180 kg) est trois petites collections de céramiques pour un total d'une quarantaine de pièces et j'ai aussi utilisé les caisses pour certains montages de l'expo pour mettre les céramiques sur différents plans de vision. Je pense qu'aussi je peux voyager moi aussi avec mon expo sous les bras.

C'est ainsi que je me suis rendu aux îles du Cap Vert. C'était vraiment ce que l'on appelle voyage avec des images cartes postales certes, mais l'intérêt était d'entrer en contact avec les gens, les artisans monter une expo c'était mon but. Des expos peu rentables qui ne permettent pas une visibilité extraordinaire mais qui amenaient les rencontres, la création d'un minimum de rapports pour intéresser des gens à venir au Sénégal.



Le Cap Vert c'est un pays qui donne l'impression de ne pas exister tant la vie y est partagée par plusieurs îles et des villes en une juxtaposition de villages et de structures urbaines modernes. La population n'est pas dense. C'est un pays de mélange de métissages beaucoup de pauvreté et de misère là-bas. Ils ne se sentent pas africains, on ne veut pas de l'Afrique, je dirais même qu'il y a un net sentiment d'ostracisme envers les sénégalais. C'est très particulier comme ambiance.

J'ai été soutenu par un ami de l'Alliance française à Mindelo et par le CCF de Praia. J'ai été sur les deux sites dont trois jours à Mindelo pour une expo vernissage. Il y avait un certain public. La communauté artistique est clairsemée : quelques grandes figures du Passé et des jeunes qui poussent à Praia. Les moyens sont limités, mais leur diaspora amène des contacts intéressants on peut facilement rencontrer des gens qui viennent de Boston ou d'Europe. Cela va évoluer.

Samedi dernier, on a monté chez moi aux Almadies une petite expo avec des œuvres données par des amis artistes pour venir en aide à El Hadj Kone, malade et amputé. On a eu des gains à hauteur de 2 millions et demi de francs . Soly Cisse et moi avons remis une partie de la somme à El Hadj et une autre partie a été déposée dans un compte.

D'autres actions sont en chantier : de petites réalisations avec un petit public pour des gestes de solidarité. C'est aussi une manière d'amener le débat sur le statut des artistes ; leurs assistance, etc.....

En Casamance j'avais rencontré des artistes de Ziguinchor et des environs et constatés avec eux le manques de structures pour organiser des expos. L'alliance Française de Ziguinchor est un bel espace mais qui ne comportait pas de lieux appropriés. Les gens exposaient dans les restaurants, les bars. Il ne faut pas perdre de vue qu'une structure, une salle d'expo, c'est aussi la possibilité de recevoir ; la capacité de créer des événements. J'en ai discuté avec des amis et j'ai reçu un bon accueil avec l'entreprise Fougerole qui avait des chantiers là-bas et donc ils ont bien voulu aidé en faisant un geste qui nous a permis de construire une case pour abriter les expos. On était parti avec Soly Cisse, Moussa Sakho et Cheikh Diouf et là-bas nous nous sommes associés avec trois autres artistes du coin.

L'expo sera inaugurée par l'Ambassadeur de France en Janvier. L'espace sera donné en gérance à l'Alliance Française et à un comité d'orientation comprenant des artistes associés au site et cela doit servir comme un exemple de lieu d'apprentissage sur l'art d'exposer. Car c'est un savoir-faire, du style, etc.



### Soly Cisse :

À Gaborone (Botswana) et à Ségou (Mali)

Le Botswana est un pays enclavé en Afrique Australe. Un pays riche mais dont la production artistique est plutôt limitée.

Cependant, il y existe une politique volontariste d'investissement important afin de promouvoir les arts plastiques.

Il n'y a pas de représentation diplomatique du Sénégal, mais j'ai su qu'il y avait deux compatriotes à Gaborone, l'un médecin était absent pendant mon séjour, le second, cadre à Shell Botswana, est venu au vernissage.

J'ai noté une bonne présence française. Leur ambassade, partenaire numéro 1 de l'espace TAPONE, était très impliquée dans l'organisation de cette résidence.

TAPONE ART CENTER organise des WORKSHOP (atelier) tous les ans.

Pour cette édition, le centre a accueilli des artistes du Kenya, de Zambie,

d'Afrique de Sud, d'Angleterre en la personne de Richard Bacon, célèbre sculpteur britannique et moi-même, un des rares francophones du groupe. La plupart des participants étaient des artisans plus ou moins réorientés vers la sculpture pure et les arts plastiques.

Pendant deux semaines, on a travaillé en commun, échangé nos manières de faire et nos feelings. Au cours de ces échanges, certains ont travaillé en duos ; c'est ainsi que j'ai travaillé avec Patrick, un sud africain au tour de la peinture. Ce fut une expérience enrichissante pour moi. Il y avait beaucoup de monde au vernissage et même un groupe de jeunes des quartiers défavorisés.

Les artistes de Gaborone peuvent travailler dans cette espace TAPONE ART CENTER moyennant une petite contribution.

Ensuite j'ai été à Ségou au Mali pour une résidence d'un mois à l'ESPACE BADJIDALA, un lieu de création situé au bord du fleuve Niger. Michel Fleury, un français, initiateur de cet espace, l'a conçu en s'inspirant de l'architecture Soudano-Sahélienne.

C'était très intéressant et l'environnement est très approprié au travail artistique. Le fleuve, les pirogues, les gens m'ont donné l'impression d'être dans un autre univers

